

LE JOUR, 1948
26 OCTOBRE 1948

A CE TOURNANT DE L'HISTOIRE

Il n'est pas sûr que les pays arabes, nés les uns et les autres, à l'indépendance depuis un petit nombre d'années, connaissent et comprennent suffisamment les problèmes fondamentaux des régions qu'ils occupent, ni à plus forte raison ceux du monde. Il n'est pas sûr qu'une étude approfondie du passé et du présent ait dégagé à leur usage, par le fait de leurs hommes d'Etat, une vue raisonnable de l'avenir.

Le monde arabe indépendant vit trop sur une époque de l'Histoire et sur une tranche du passé. Manifestement il ne se passionne pas pour l'Histoire tout entière. Pourtant l'Histoire est indivisible.

Le cours des événements en Orient n'a pas commencé avec la conquête arabe pas plus qu'il n'a commencé avec les Perses ou avec Rome et Byzance. C'est rendre service à la politique arabe, à la diplomatie arabe, à ceux qui gouvernent les pays de la Ligue arabe que d'affirmer que les connaissances générales et que les idées générales manquent encore dans notre partie du monde et qu'il faut s'émouvoir d'une lacune aussi grave.

En un temps où l'on devrait être préparé à répondre à toutes les questions et à résoudre les problèmes les plus inattendus, on se montre déconcerté au contraire dès qu'une nouveauté se lève à l'horizon.

C'est être véridique et juste de dire, par exemple, que la question juive en Palestine et dans le monde, question capitale depuis la Déclaration Balfour, si elle a toujours éveillé des craintes naturelles chez les Arabes, n'a pas suscité chez eux la curiosité qu'il fallait. Cette question a été abordée, quand elle s'est posée à l'état aigu, sans réflexion suffisante, sans recherches même approximatives, enfin sans le dossier qu'il fallait.

Ce siècle est dur cependant ; il est celui de l'intelligence disciplinée, de la force, de l'action. On ne peut plus se suffire de beaux discours et mener la politique avec la rhétorique seule ; on ne peut plus pour commenter un fait, pour faire valoir un droit, se limiter aux grandes phrases larmoyantes ou fleuries, aux arguments sentimentaux. Il faut quelque chose de plus consistant, quelque chose qui sonne comme le métal et qui offre la résistance du métal.

Il devient de plus en plus évident que le drame palestinien a pris les pays arabes au dépourvu. Les voix qui se sont élevées à temps se sont trop longtemps fatiguées dans le vide. Maintenant il y a la réalité qui durcit, la réalité qui crève les yeux et contre quoi on n'est pas armé autant qu'il le faudrait et comme on le voudrait.

Si, au tournant de l'histoire où nous sommes, la politique des pays arabes ne se transforme pas, si elle n'atteint pas un degré plus élevé de consistance et d'efficacité,

nous pouvons être dépassés par les problèmes immenses qui sont devant nous et qui nous touchent ou nous menacent de façon immédiate.

Dans une matière aussi grave, dans des circonstances aussi pressantes, il n'est plus permis de faire du travail d'amateur. Si les pays arabes veulent être compris il faut qu'ils comprennent mieux le monde.